

**DOSSIER PRESSE**

**16 septembre 2024**



# **Derrière les rites étudiants :**

## **Enquête sur les événements d'intégration dans l'Enseignement Supérieur français**

*Violences sexuelles, discriminations, bizutage*

**Enquête Thématique Nationale de  
l'Observatoire des Violences Sexistes et  
Sexuelles dans l'Enseignement Supérieur**

**OBSERVATOIRE  
DES VIOLENCES  
SEXISTES ET  
SEXUELLES DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR**

soutenu par la



**FONDATION  
DES FEMMES**

# Sommaire

<b>Avant propos et contacts</b>	<b>1</b>
<b>Edito de la présidente</b>	<b>2</b>
<b>Synthèse du rapport</b>	<b>3</b>
L'intégration, un incontournable de la vie étudiante ?	4
Une période d'excès, de bizutage et de violences	4
<b>Nos 10 recommandations clés</b>	<b>7</b>

## Avant propos

**L'Observatoire des Violences Sexistes et Sexuelles dans l'Enseignement Supérieur** est une association féministe d'envergure nationale. Notre objectif : lutter contre les violences sexistes et sexuelles dans l'Enseignement supérieur, notamment au moyen d'enquêtes nous permettant d'objectiver ces violences. Nous pensons que pour briser le cercle des violences, il est essentiel que l'ensemble des parties prenantes (établissements, associations et institutions) se mobilise.

**L'Observatoire des Violences Sexistes et Sexuelles dans l'Enseignement Supérieur** consacre sa nouvelle enquête aux processus d'intégration suite aux chiffres inquiétants du [Baromètre 2023](#) qui ont révélé une concentration des violences lors ces périodes.

### **Note aux lecteur·rices :**

Dans un souci d'inclusivité des lecteur·rices, nous avons tenté d'être vigilant·es à la facilité de lecture du rapport, tant en ce qui concerne l'usage de l'écriture inclusive avec de l'épicène et le point médian, que sur la mise en page (police, interligne, etc.). Nous aspirons à améliorer la lecture de chacun·e, n'hésitez pas à revenir vers nous pour d'éventuelles recommandations à cet effet.

## Contacts



@Observatoire\_VSS



@ObservatoireVSS



Observatoire des Violences  
Sexistes & Sexuelles



Observatoire des Violences  
Sexistes & Sexuelles



observatoire-vss.com

**presse.obvss@gmail.com**

**Jeanne GASCHIGNARD**

Responsable presse

06 42 02 51 91

**Nawelle BENYAHIA**

Attachée de presse

07 68 52 38 88

**Emilie AUTHIER**

Attachée de presse

06 52 27 81 76

## Edito de la présidente



Il y a 5 ans, lorsque nous avons créé l'Observatoire, la plupart des établissements d'enseignement supérieur ne voulaient pas entendre parler de violences sexistes et sexuelles. Les violences étaient minimisées, voire passées sous silence par une majorité d'établissements et d'étudiant-es.

Pour y remédier, nous avons décidé de réaliser un état des lieux national de l'ampleur des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur français à travers des enquêtes. C'est dans ce contexte que nous avons lancé notre première enquête nationale "[Paroles étudiantes](#)" en 2019, puis notre seconde enquête nationale, le [Baromètre 2023](#), persuadé-es qu'en quantifiant et en objectivant ces violences, l'inaction ne serait plus une option.

Le Baromètre 2023 nous a permis de mettre en lumière les événements d'intégration festifs comme des moments particulièrement à risque s'agissant de la survenance de violences sexistes et sexuelles : 59% des viols commis le sont au cours d'un événement festif.

Notre enquête thématique ***Derrière les Rites Étudiants : Enquête sur les Événements d'Intégration dans l'Enseignement Supérieur Français*** révèle l'omniprésence des violences et des discriminations, particulièrement des violences sexistes et sexuelles et du bizutage lors de ces événements clés de l'expérience étudiante. Notre enquête démontre également le manque de prévention de ces violences, l'insuffisance des dispositifs mis en place pour les victimes, et l'absence quasi-totale d'accompagnement et d'encadrement de ces événements de la part des établissements.

L'engagement humain et financier de l'établissement, appuyé par les pouvoirs publics, demeure la seule façon d'endiguer définitivement les violences sexistes et sexuelles et le bizutage, tout en accompagnant les associations dans l'élaboration de leurs événements d'intégration.

L'écho médiatique des violences sexistes et sexuelles permet d'affirmer qu'il ne s'agit plus d'un besoin de "libération de la parole" mais bien d'un besoin de libération de l'écoute et de l'accompagnement, qui se matérialisent par la mise en place de dispositifs fonctionnels et connus des étudiant-es. Ce n'est qu'à ce prix que l'on permettra à tou-tes les étudiant-es de profiter pleinement et sereinement des événements d'intégration.

**Gaëlle Berton** - Présidente de l'Observatoire des VSS dans l'Enseignement Supérieur

# Synthèse du rapport

**Plus d'1 étudiant·e sur 3 ne se sent pas en sécurité lors des événements festifs et plus d'1 étudiant·e sur 4 ne se sent pas en sécurité lors des événements d'intégration. C'est ce qu'a révélé notre dernier rapport national, le *Baromètre 2023***

Les événements d'intégration dans l'enseignement supérieur français, s'ils présentent une utilité indéniable pour la socialisation des étudiant·es, révèlent également des aspects préoccupants. Notre rapport *Derrière les Rites Étudiants : Enquête sur les Événements d'Intégration dans l'Enseignement Supérieur Français*, dresse un état des lieux alarmant des violences sexistes et sexuelles, des LGBTQIA+phobies, et d'autres formes de violences et de discriminations durant les périodes d'intégration dans les études supérieures. Il est fondé sur les expériences de près de **4000 étudiant·es** ayant intégré un établissement d'enseignement supérieur entre 2022 et 2024.

- **Plus d'1 étudiant·e sur 10 (11%) déclare avoir subi du bizutage** (et plus d'1 étudiant·e sur 8 (13,8%) dans les écoles et instituts).
- **Plus de la moitié des répondant·es (56,1%) pense que les événements d'intégration peuvent aggraver les violences sexistes et sexuelles.**
- **Près d'1 femme ou personne sur le spectre de la non binarité sur 5 a choisi de ne pas se rendre à un événement d'intégration à cause de la consommation d'alcool ou de drogues illicites.**
- **Plus d'1 répondant·e sur 3 a été victime ou témoin d'au moins une violence sexiste ou sexuelle** lors des événements d'intégration, et ce chiffre monte à plus de 60% concernant les femmes et personnes sur le spectre de la non-binarité.
- **Plus d'1 répondant·e sur 20 a été victime d'agression sexuelle.**
- **1 victime d'agression sexuelle sur 6 a été agressée la première semaine de sa première année d'étude.**
- **Dans plus d'1 cas sur 10, les agresseur·ses sont des organisateur·rices de l'événement.**
- **Près d'1 répondant·e sur 4 (23,5%) ignore s'il existe des dispositifs de lutte** contre les violences sexistes et sexuelles dans son établissement.
- **La moitié des répondant·es (54,7%) pense que les auteur·es de violences ne sont jamais puni·es**, et **plus de 8 répondant·es sur 10** estiment que les mesures prises contre les accusé·es sont **superficielles**.

## L'intégration, un incontournable de la vie étudiante ?

Cette enquête s'appuie d'abord sur un constat : les événements d'intégration dans l'enseignement supérieur français, **organisés dans les établissements de 98% de nos 3990 répondant-es**, jouent un rôle essentiel dans la socialisation des étudiant-es. Ces événements, majoritairement organisés par des associations étudiantes telles que les Bureaux des Étudiant-es (BDE), suscitent une grande participation : 71,7% des personnes interrogées ont ainsi participé à ces événements. Parmi elles-eux, 89,4% ont assisté à des soirées festives et 67,5% à des week-ends ou semaines d'intégration. 91,2% des répondant-es perçoivent ces événements comme une opportunité de tisser des liens et de renforcer la solidarité au sein des promotions. C'est donc une part non négligeable de l'expérience étudiante en France, qui mérite notre attention. Malheureusement, ils présentent également une face sombre : **ils sont notamment considérés comme un terrain propice aux violences sexistes et sexuelles (VSS) par plus d'1 répondant-e sur 2**

Cette enquête vise à dresser un portrait de l'intégration aujourd'hui, et notamment des excès et risques qui y sont liés. En plus des violences sexistes et sexuelles, nous avons donc choisi d'intégrer un nouvel aspect à cette enquête, celui du **bizutage**. Bien qu'interdit par la loi depuis 1998, les actes de bizutage sont encore monnaie courante lors des événements étudiants et mènent à de graves abus, dont des violences sexistes et sexuelles. Ces violences ne peuvent pas être décorrélées des relations de pouvoir se matérialisant lors des événements d'intégration : l'analyse des violences sexistes et sexuelles doit donc être croisée avec celle des actes de bizutage pour mieux comprendre comment **ces deux dynamiques se renforcent mutuellement**.

## Une période d'excès, de bizutage et de violences

**La moitié des étudiant-es identifie la consommation excessive d'alcool comme l'un des principaux facteurs aggravants des violences pendant cette période**, tandis que **17,7% soulignent l'importance des dynamiques de pouvoir et de hiérarchie entre les promotions - souvent liées à des pratiques de bizutage - comme facteur de ce risque**. Ces dynamiques exacerbent la vulnérabilité des nouvelles-aux étudiant-es, alors que le cadre festif des événements, perçu comme "hors du temps", favorise un climat d'impunité des auteur-es de violences.

L'intégration serait donc loin de ses idéaux d'inclusion et de partage. En effet, **1 répondant-e sur 3 s'est volontairement abstenu-e de participer à ces événements d'intégration**, souvent en raison d'un manque d'intérêt ou de la perception de ces événements comme n'étant pas suffisamment inclusifs, **particulièrement pour les personnes en situation de handicap ou issues de minorités**<sup>1</sup>. En revanche, l'alcool est

---

<sup>1</sup> Dans cette enquête, nous avons mis l'accent sur plusieurs critères de discriminations ou inégalités : âge, origine ou couleur de peau, sexe, orientation sexuelle, identité de genre, religion, état de santé ou handicap, poids ou apparence physique, langue ou accent, quartier et région d'origine, métier et origines sociales, opinions politiques... Les analyses croisées utilisées sont détaillées dans le rapport.

omniprésent : il est proposé de façon systématique dans 41,8% des cas, et près de 4 participant·es sur 10 admettent en surconsommer à cette occasion, surtout dans les grandes écoles. Cette consommation excessive favorise tous les types de violence et empêche dès lors une intégration saine des nouvelles·aux arrivant·es.

Le bizutage demeure une pratique courante, **touchant 11% des répondant·es**, et particulièrement durement les étudiant·es de milieux sociaux défavorisés ou en situation de handicap. Les actes de bizutage incluent dans 2 cas sur 3 des **pratiques humiliantes**, mais aussi parfois des comportements violents, dégradants et des **actes sexuels non consentis**. Ces actes de bizutage ont des conséquences graves : 8,5% des répondant·es déclarent avoir déjà ressenti de la **peur** à l'idée de se rendre dans leur établissement ou dans un environnement étudiant en raison du bizutage. Pourtant, on observe **un manque de connaissances et une forte tolérance aux pratiques de bizutage** : 1 étudiant·e sur 4 ne considère pas les blagues dégradantes comme du bizutage, et 1 étudiant·e sur 5 ne considère pas le fait de forcer une personne à participer à des activités comme du bizutage.

**Les violences sexistes et sexuelles sont également répandues** : alors que **37,1% des répondant·es ont été témoins ou victimes d'au moins une forme de violence lors de ces événements**, ce pourcentage grimpe à **61,8% pour les femmes et les personnes sur le spectre de la non binarité**.

Ces violences sont souvent récurrentes : 13,7% des personnes concernées déclarent que ces incidents sont habituels. **23,5% des répondant·es ont été victimes ou témoins d'exhibition sexuelle, 1 étudiant·e sur 10 a été victime d'outrage sexiste et 1 étudiant·e sur 20 a été victime d'agression sexuelle**.

La plupart de ces incidents se produisent lors de soirées festives ou de week-ends d'intégration : **1 victime d'agression sexuelle sur 6 a été agressée la première semaine de sa première année d'étude**. Malgré la gravité de ces actes, seul un tiers des victimes a reçu une aide extérieure au moment des faits, et **à peine 5% des témoins ou victimes ont signalé les faits à leur établissement**.

## La réponse des établissements jugée insuffisante

Et pour cause, les réponses des établissements sont jugées largement insuffisantes : **seul·e 1 répondant·e sur 3 estime que son établissement prend des mesures suffisantes en cas de VSS**, et 54,7% des répondant·es pensent que **“les auteur·es de violences ne sont jamais puni·es”**.

Bien que des dispositifs de lutte contre les VSS existent dans certains établissements, **une grande proportion des étudiant·es n'en est pas informée ou doute de leur efficacité**. Par exemple, près de 20% jugent les cellules d'écoute inefficaces, et 28,7% expriment des doutes quant à l'efficacité des chargé·es de mission Égalité et Diversité. Cela peut s'expliquer en partie par le manque de ressources humaines et

financières dont disposent les missions Égalité au vu des missions qui leur incombent, ainsi que par un manque de connaissances des étudiant·es sur leur rôle exact.

Face à ces défis, **la majorité des répondant·es préconise un changement des processus d'intégration**, mettant l'accent sur la prévention, la formation des organisateur·rices, et une plus grande implication des établissements pour créer un environnement inclusif et sécurisé. La solution n'est pas de supprimer l'intégration ou de fermer les yeux sur les violences qui existent, mais bien de voir cette période comme une opportunité : celle de créer du lien, de s'assurer que chacun·e trouve sa place et soit en sécurité, et d'innover pour réinventer ce qui rassemble les étudiant·es.



## **Nos 10 recommandations clés**

- 1. Mobiliser des moyens humains et financiers pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles (VSS), les discriminations et le bizutage dans l'enseignement supérieur.**
- 2. Sensibiliser toute l'année et de façon obligatoire les étudiant·es aux VSS, discriminations et bizutage, ainsi qu'à leurs liens avec les substances psychotropes.**
- 3. Faire des établissements des lieux inclusifs pour tous·tes.**
- 4. Mettre en place une Charte Associative dans les établissements et conditionner les agréments et ressources financières au respect de cette charte.**
- 5. Établir des processus de gestion des violences et discriminations au sein de chaque association.**
- 6. Former les membres des associations à l'organisation d'événements *safe*<sup>2</sup>.**
- 7. Créer une relation pérenne entre l'établissement et les associations et accompagner l'organisation des événements d'intégration.**
- 8. Mettre en place des mesures de prévention des VSS, discriminations et bizutage avant, pendant et après l'événement.**
- 9. Accueillir la parole des victimes et les réorienter vers les dispositifs nécessaires.**
- 10. Mettre en place une procédure disciplinaire et des dispositifs respectueux des victimes et sanctionner les violences et discriminations.**

---

<sup>2</sup> Le terme "*safe*" (qui se traduit littéralement par "sûr" ou "sécuritaire") est utilisé dans toutes les recommandations pour désigner des événements où des mesures de prévention des violences sexistes et sexuelles, discriminations et bizutage ont été mises en place de manière conséquente afin de limiter au maximum la prévalence de ces violences et de garantir la sécurité des participant·es.